



HAL
open science

Introduction

Andrea Del Lungo, Takayuki Kamada

► **To cite this version:**

Andrea Del Lungo, Takayuki Kamada. Introduction. The Balzac Review / Revue Balzac, 2021, 10.48611/isbn.978-2-406-12115-2.p.0015 . hal-03815718

HAL Id: hal-03815718

<https://hal.science/hal-03815718v1>

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Andrea Del Lungo et Takayuki Kamada

Le présent numéro de *The Balzac Review/Revue Balzac* propose d'interroger les enjeux éditoriaux de l'œuvre balzacienne dans leur double aspect de production-diffusion à l'époque et de transmission postérieure, en focalisant une attention particulière sur les apports actuels des technologies numériques.

Pour Balzac, ancien éditeur-imprimeur-fondeur de caractères, qui non sans humour ni ironie se présentait tel un « homme de lettres de plomb » (*Corr.*, I, p. 214¹), la question des activités littéraires se pose fondamentalement en termes de publication. Il prend conscience avec une acuité sans égale que le temps des mécènes étant définitivement révolu, les conditions d'existence des écrivains au XIX^e siècle les obligent à se confronter aux lois du marché public, implacables et imposantes. On sait qu'il en présente une analyse lumineuse dans l'article « De l'état actuel de la librairie », paru en 1830 dans *Le Feuilleton des journaux politiques*, dont il est le premier directeur et qui, pour lui, a vocation non seulement de rendre compte des dernières publications, mais aussi et surtout de dénoncer les abus du commerce du livre afin d'assainir le métier de l'écrivain². En effet, il partage avec beaucoup de ses confrères l'idée que la publication est un acte humiliant, d'aliénation de soi. Un passage de l'« Avertissement » du *Gars*, au seuil de sa carrière littéraire, dévoile ses hésitations lancinantes devant « cette prostitution de la pensée qu'on nomme : *la publication* » (*CH*, VIII, p. 1669). À quoi correspond symptomatiquement la célèbre scène des Galeries de Bois dans *Un grand homme de province à Paris*³, qui présente un panorama ambivalent illustrant tout un champ d'exercice littéraire sous la tyrannie éditoriale et typographique.

Cette prise de conscience amène Balzac à développer, tout au long de sa vie d'écrivain, de multiples tentatives d'optimisation éditoriale. Si son combat est rude à cause d'une grave crise de l'édition romanesque à l'époque⁴ – au point qu'il se fait un moment journaliste à plein temps⁵ –, ses efforts de gestion éditoriale restent toujours particulièrement inventifs. Il combine une modulation de supports et d'organes de publication (journaux, revues, volumes isolés, éditions cycliques, avec

¹ Lettre d'avril 1828 à Loëve-Véimars.

² *OD*, II, p. 662-670. Voir notamment p. 663.

³ *CH*, V, p. 355 *sqq.*

⁴ Voir Vaillant, 1993.

⁵ Voir Chollet, 2016. L'article « De l'état actuel de la librairie », que nous venons de citer, date précisément de cette époque, ce qui suggère les implications existentielles de la réflexion de Balzac sur la question.

ou sans illustrations ; y compris sa propre direction de périodiques) et une stratégie de réédition (regroupement, réemploi, remodelage d'œuvres et de fragments) en vue d'élaborer son projet de totalisation romanesque ciblant à la fois unité et multiplicité. Ses republications réitérées, faisant à chaque fois de l'exemplaire de la dernière édition d'une œuvre un véritable « manuscrit » (*LH*, I, p. 621⁶) de travail, permettent de récupérer l'objet-livre dans son espace d'invention. Grâce à son savoir-faire professionnel et technique, il est défricheur du roman-feuilleton⁷ et explorateur d'une esthétique de la mise en page dans ses livres⁸. Ce faisant, il connaît aussi exploits et tribulations au sujet des droits d'auteur : le contentieux l'opposant en 1836 à François Buloz, qui a communiqué sans son accord les épreuves du *Lys dans la vallée* à la *Revue étrangère* de Saint-Petersbourg, trouve des échos dans sa participation à la fondation de la Société des Gens de lettres en 1838, dans l'intention de redéfinir les droits d'auteur et de les protéger⁹. Se dessinent ainsi, chez lui, de nouveaux rapports de la littérature avec les outils de sa matérialisation.

C'est alors que l'exploration balzacienne des ressources éditoriales, avec tout ce que cela suppose d'invention, aléas et rebondissements, constitue le premier pôle de notre questionnement. En effet, le déploiement des recherches en la matière¹⁰, malgré sa dynamique toujours novatrice, ne recouvre pas entièrement le terrain d'enquête. Ainsi, gardons-nous d'oublier que les publications balzaciennes n'ont pas été complètement identifiées : le débat n'est pas clos sur l'attribution de certains textes, comme de certains articles de journal publiés autour de 1830, et indiqués par Roland Chollet¹¹. Puis, la récente redatation de documents épistolaires, à commencer par la célèbre lettre-programme concernant *La Comédie humaine* adressée à Armand Dutacq, présumée datée d'avril-mai 1839¹², exige, au moins en partie, un réexamen de la chronologie des travaux de Balzac et de ce fait une recontextualisation de ses stratégies éditoriales multiformes. Il nous reste finalement à synthétiser les différentes facettes des activités balzaciennes comme imprimeur-éditeur-écrivain, défenseur et promoteur des éditions modernes.

Une telle aventure de la publication littéraire offre à son tour un objet entier de transmission et d'investigation à la postérité, à qui il appartient de publier les œuvres et écrits de Balzac sous divers formats et supports. Pendant plus d'un siècle, depuis l'entreprise d'Alexandre Houssiaux, acquéreur de la propriété de l'édition Furne, et qui réalise de 1853 à 1855 une réimpression augmentée de *La Comédie humaine* accompagnée du théâtre et des *Contes drolatiques*¹³, nous avons assisté à

⁶ Lettre du 7 décembre 1842.

⁷ Voir l'étude fondamentale de Guise, 1994 et le recensement bibliométrique de Vachon, 1995.

⁸ Voir Dürrenmatt, 2009.

⁹ Voir Pollaud-Dulian, 2003.

¹⁰ Citons entre autres la mise au point de la collaboration de Balzac avec ses différents éditeurs (Felkay, 1987), les études macrogénétiques des publications balzaciennes (Vachon, 1992) et les réflexions sur les supports « médiatiques » chez cet écrivain (Thérenty, 2003).

¹¹ Le critique propose avec rigueur, dans l'édition des œuvres diverses qu'il procure avec ses collaborateurs (OD), une nomenclature mise à jour des textes de presse publiés anonymement et attribuables à l'auteur de *La Comédie humaine*. Il demeure tout de même de nombreux cas à éclaircir. Voir Chollet, 1999.

¹² Voir *Corr.*, II, p. 484.

¹³ Elle est en fait devancée par une édition populaire chez Marescq et Cie, *Œuvres illustrées de Balzac*, en dix grands volumes in-4° (1851-1853).

une volonté de monumentalisation de l'œuvre, conforme à une vulgate critique valorisant l'aspect unitaire et systématique du roman balzacien. Pour ne retenir que les plus grandes entreprises éditoriales en la matière¹⁴, Michel Lévy réalise, après l'édition Houssiaux, la gigantesque publication des *Œuvres complètes de H. de Balzac* (M. Lévy frères, 1869-1876, 24 vol.), avec la collaboration du vicomte de Lovenjoul, qui établit les textes de *La Comédie humaine* sur la base de l'exemplaire personnel de l'édition Furne corrigé par Balzac (version dite « Furne corrigé ») et donne lieu à une expansion considérable du corpus balzacien en proposant pour la première fois les *Œuvres diverses* et la *Correspondance*¹⁵. Au XX^e siècle, la publication des *Œuvres complètes de H. de Balzac*, par Marcel Bouteron et Henri Longnon chez Louis Conard (1912-1940, 40 vol.) fournit une première édition critique annotée de l'œuvre balzacienne, dont le périmètre s'élargit davantage¹⁶ ; elle donne aussi en fin de chaque volume une série de notes d'éclaircissement et un bref dictionnaire des personnages fictifs. Parallèlement paraît chez Gallimard, de 1935 à 1937, sous la direction de Marcel Bouteron, l'édition (dite rétrospectivement « ancienne Pléiade ») de *La Comédie humaine*, en dix volumes, qui intègre quelques œuvres ébauchées, avec un volume complémentaire publié en 1959 comportant les préfaces originales et un index des personnages établi par Fernand Lotte. On rencontre successivement *L'Œuvre de Balzac, publiée dans un ordre nouveau*, sous la direction d'Albert Béguin et de Jean-A. Ducourneau (Formes et reflets, 1950-1953, 16 vol.), dont l'inspiration est particulièrement originale : chaque texte y est présenté par un écrivain contemporain, et l'édition se fonde sur l'ordre *chronologique* des événements racontés, qu'elle préfère au classement des œuvres conçu par Balzac. Autre grand événement : la publication des *Œuvres complètes*, édition nouvelle établie par la Société des Études balzaciennes, sous la direction de Maurice Bardèche (Club de l'Honnête Homme, 1955-63, 28 vol.)¹⁷, riche en inédits. Elle propose en appendice un corpus documentaire de première importance : paratextes, ébauches, notes de jeunesse (on y lit les « Notes philosophiques » pour la première fois publiées ensemble) et de maturité (notamment *Pensées, sujets, fragmens*), nomenclatures des personnages. Quant aux Éditions Rencontre de Lausanne, elles publient, de 1958 à 1962, *Les Œuvres de Balzac*, en trente volumes, préfacées et annotées par Roland Chollet et où les textes faisant partie de *La Comédie humaine* sont classés par ordre de publication. Peu après, de 1965 à 1966, les Éditions du Seuil offrent dans la collection « L'Intégrale » les sept volumes de *La Comédie humaine*, qui rétablissent les chapitres originaux des grands romans. À noter ensuite, de 1965 à 1976, la publication cruciale des *Œuvres complètes illustrées* sous la direction de Jean-A. Ducourneau, chez les Bibliophiles de l'Originale, qui reproduit fidèlement en seize volumes fac-similés la version du Furne corrigé¹⁸, et qui procure une édition

¹⁴ Pour l'historique des éditions critiques modernes de Balzac, voir Pierrot, 1999.

¹⁵ Cet élargissement est pourtant en partie abusif, car l'éditeur intègre dans les *Œuvres diverses* de nombreux textes d'attribution incertaine (Tolley, 1963). Par ailleurs, une réécriture éditoriale des textes balzaciens a subrepticement été introduite dans cette édition (Déruelle, 2012).

¹⁶ Les éditeurs grossissent tout particulièrement le catalogue balzacien des articles de presse, en augmentant la part d'incertitude dans l'attribution.

¹⁷ Nouvelle édition revue et corrigée, 1968-1971, 24 vol.

¹⁸ Le XVII^e est une reproduction pure et simple du Furne, l'exemplaire n'ayant pas été corrigé.

complète du théâtre ; ses quatre derniers tomes sont consacrés aux *Lettres à Madame Hanska*, établies et annotées par Roger Pierrot. L'époque voit aussi la parution des principaux romans de *La Comédie humaine*, en une quinzaine de volumes, chez les Classiques Garnier, échelonnée sur deux décennies (1956-1976) : grâce à un vaste appareil critique (introductions, notes et choix de variantes), ces volumes prennent l'envergure d'une édition érudite. La nouvelle édition de la Pléiade, sous la direction de Pierre-Georges Castex (1976-1981, 12 vol.), vient couronner cette époque de monumentalisation : elle propose une véritable somme éditoriale, minutieusement annotée, avec de nombreux paratextes, fragments de travail, documents référentiels, variantes successives ainsi qu'un ensemble d'ébauches rattachées à *La Comédie humaine*, dans une perspective semi-génétique. Elle constitue jusqu'à nos jours une référence incontournable, malgré l'inachèvement des *Œuvres diverses*¹⁹.

L'ensemble de ces éditions savantes a ainsi révélé une tension vers l'*exhaustivité* : complétude des œuvres de Balzac, enrichissement des documents et approfondissement des gloses. Or il y a là un intéressant paradoxe : plus on explore le terreau de la création balzacienne, plus on est exposé à la difficulté de définir une version textuelle à éditer, du moins pour *La Comédie humaine*²⁰. Ainsi cet édifice romanesque s'inscrit dans une entreprise tentaculaire et polymorphe, élaborée avec une mobilité singulière de nature à rendre problématique toute délimitation : entre autres, celle entre *texte* et *avant-textes*. Dans ces conditions, il n'est plus évident de pouvoir en déterminer un état fixe et définitif. Malgré le fait que l'auteur le désigne dans son testament du 28 juin 1847 comme le « manuscrit final de *La Comédie humaine* » (*Corr.*, III, p. 419), le choix du « Furne corrigé », dernière version revue de son vivant, comme texte de base des éditions modernes, ne fait pas l'unanimité²¹. Si Balzac a consigné *en droit* son dernier mot, il a laissé *en fait* l'esquisse de plusieurs possibilités, dont le « catalogue de 1845 », ambitieux projet de réédition en 26 volumes, comptant 137 œuvres dont 50 restaient à faire.

Les éditions critiques plus récentes, considérant précisément que l'œuvre de Balzac est inséparable de ses gestes de création, se montrent particulièrement attentives à la stratification génétique des textes balzaciens et proposent des solutions inédites. Signalons à cet égard l'édition des *Nouvelles et contes* procurée par Isabelle Tournier (Gallimard, 2005-2006, 2 vol.), qui rassemble les textes originaux des fictions courtes de Balzac dans l'ordre chronologique de leur parution, afin de rendre visible une dimension de création qui n'apparaît ni dans les éditions courantes de *La Comédie humaine* ni dans celles des *Œuvres diverses*. Le souci génétique se manifeste aussi et diversement dans les tentatives pionnières d'édition électronique, comme le CD-Rom « Explorer *La Comédie humaine* » sous la direction de Claude Duchet, Nicole Mozet et Isabelle Tournier (Acamédia, 1999) et la collection « Les romans de Balzac » dirigée par Andrew Oliver depuis 2005, qui inaugurent une nouvelle ère éditoriale en mettant à profit les apports de l'informatique pour présenter, au sens fort du terme, la mobilité de l'écriture balzacienne.

¹⁹ Deux tomes ont paru en 1990 et 1996, couvrant la période 1818-1834.

²⁰ Voir Del Lungo, 2017.

²¹ Voir Laforgue, 2013.

Comment, alors, réévaluer aujourd'hui la complexité des gestes éditoriaux de cet auteur ? Comment repenser, sinon remodeler, les protocoles et perspectives d'éditions aptes à nous donner pleinement accès à la dynamique d'une telle écriture à la fois totalisante et fragmentaire ? Telles sont les questions auxquelles les contributions de ce numéro entendent apporter des éléments de réponse.

Deux analyses spécifiques, inaugurant notre dossier, auscultent d'abord les difficultés inhérentes à la complétude éditoriale de l'écriture balzacienne. L'article de Pierre Laforgue propose de se tourner vers l'ambiguïté de la constitution originelle de *La Comédie humaine* dans l'édition Furne, due à la confrontation de l'écrivain avec de multiples possibilités de construction sérielle et de (re)mise en ordre de ses récits, au moment où il procéda à une totalisation éditoriale de son écriture romanesque. Les effets d'une structuration en mosaïque qui en découle mettent en péril, selon le critique, la lisibilité d'un ensemble scriptural qui se veut pourtant total. D'où la dynamique paradoxale d'une relance perpétuelle de la lecture : *l'écrire-Balzac*.

Cette genèse, à différents niveaux, a été, et est toujours, l'objet d'une exploration approfondie. Takayuki Kamada entend retracer en quatre étapes les linéaments des éditions génétiques successivement réalisées par la critique balzacienne. Il s'agit d'examiner les partis pris méthodologiques et les options techniques choisies de ces essais, aux prises avec la multiplicité des dossiers préparatoires balzaciens, des notes fragmentaires dispersées jusqu'aux imprimés corrigés, et d'évaluer la visibilité dont ils ont pu affecter l'espace génétique à géométrie variable du romancier. Mettant au point la situation documentaire actuelle, l'article se clôt sur une esquisse des perspectives de travail à venir.

Or face à la reconsidération actuelle des enjeux éditoriaux de l'œuvre balzacienne, les éditeurs grand public ne sont pas hors-jeu. L'article d'Isabelle Mimouni se penche sur ce que doit être aujourd'hui l'édition à vocation pédagogique de Balzac. Une enquête vis-à-vis d'éditeurs actuels à l'appui, elle questionne les effets de l'annotation, variable en fonction des compétences culturelles des lecteurs visés, en interrogeant ses différentes modalités. On observe ainsi que les gestes de construction cyclique et de disposition textuelle de Balzac font de tout projet d'édition pédagogique (celui d'un volume *isolé* par nature) un éminent site d'expérimentation méthodologique.

Les contributions suivantes sont consacrées à la question du numérique et à ses applications au corpus balzacien. Il convient de noter qu'à l'ère des nouvelles technologies, le paysage des recherches éditoriales est en train de se transformer remarquablement. Déclenché par quelques essais pionniers déjà signalés, le développement de l'édition numérique au cours des dernières années modifie profondément les modalités d'accès au texte ainsi que les pratiques de lecture et d'interprétation, en même temps qu'un nouveau questionnement épistémologique investit la notion même de texte, devenue plus instable en l'absence d'une pagination fixe et des repères traditionnels de l'imprimé. Le numérique, loin d'être une panacée, finit ainsi par concentrer toutes les difficultés de l'édition. L'internaute qui voudrait accéder à la lecture en ligne d'un roman de Balzac se trouverait rapidement perdu devant le foisonnement d'éditions non référencées et

appauvries du point de vue textuel : la plupart des sites ou des livres électroniques « non savants » proposent le texte de l'édition Furne, sans l'intégration des corrections apportées par Balzac sur son exemplaire personnel, ou le texte de versions posthumes, souvent très fautives, sans aucun appareil critique. Il paraît donc utile, dans le cadre de notre travail collectif, de s'interroger sur les possibilités d'enrichissement textuel que permettent les nouvelles technologies.

En fait, une affinité frappante de l'écriture balzacienne avec le régime de l'hypertexte a été soulignée à différentes occasions²². Les éditions et les bases de données numériques, avec les ressources qu'elles offrent aux lecteurs et amateurs, sont susceptibles de changer l'intelligibilité et l'accessibilité des romans balzaciens. Deux articles proposent une argumentation de fond sur ces effets de virtualité. Melanie Conroy souligne l'intérêt d'un retour aux outils traditionnels de travail qui ont été conçus comme « guides » ou « répertoires », dans le dessein d'explorer méthodiquement l'espace de l'univers balzacien. Ces outils, qui rendent compte de la systématité des éléments référentiels propres au texte de Balzac, mettent au point la configuration de références géographiques en même temps que la généalogie et les réseaux de personnages dans les romans balzaciens, et préfigurent bel et bien, d'après la chercheuse, la structure des bases de données qui se trouve développée à l'ère numérique.

Thomas Welles Briggs interroge quant à lui l'impact de la disponibilité de riches ressources numériques sur la compréhension de l'œuvre balzacienne. Il en examine deux modalités représentatives : d'un côté, la lecture de différentes versions intermédiaires des romans balzaciens manquant aux dossiers authentiques conservés, versions qui sont aujourd'hui consultables grâce paradoxalement à la mise en ligne de certaines contrefaçons de l'époque ; de l'autre, la possibilité d'un meilleur éclaircissement d'éléments référentiels obscurs (historiques, techniques...), au moyen de ressources d'érudition désormais largement accessibles.

Enfin, les deux dernières contributions viendront, non pas pour clore, mais pour *ouvrir* le dossier sur le potentiel des éditions électroniques à explorer, en détaillant les premiers résultats que les projets éditoriaux en numérique fournissent sur les variantes, les sources, le lexique, l'hyperannotation ou l'hypertexte. Andrea Del Lungo expose les enjeux et le programme du site eBalzac, en cours d'extension progressive sous sa direction, et qui se déploie essentiellement sur trois plans : édition du Furne corrigé et des différents états antérieurs de chaque texte, outil de comparaison génétique, conception de ressources hypertextuelles. Le projet entend rendre compte de la mobilité de l'écriture balzacienne, de la dialectique des parties et du tout dans un vaste mouvement de totalisation, en portant une attention particulière aux questions de mise en ordre et de disposition physique d'un ensemble de textes constitutifs. Il vise ainsi l'élaboration d'une édition polyvalente, critique et génétique, apte à modifier l'intelligibilité de l'œuvre balzacienne.

Rudolf Mahrer et Joël Zufferey, en binôme, présentent en termes de problématisation critique le programme du site Variance qu'ils dirigent. Partant d'une remise en cause de la notion séculaire de « variante », que les recherches

²² Voir Tournier, 1999 et Péraud, 2003.

génétiques, souvent, reprennent *de facto* malgré leur critique envers la philologie traditionnelle, leur projet consiste à faire apparaître les actes de variation scripturale auxquels s'adonne Balzac. Ils illustrent ainsi, par l'exemple des transformations post-éditoriales de *La Peau de chagrin*, la possibilité d'une navigation génétique grâce aux supports numériques, qui permet d'assister aux effets de la variance de l'œuvre balzacienne.

L'histoire, toujours actuelle, des éditions de Balzac condense ainsi à elle seule une série d'interrogations en matière de transmission intellectuelle et matérielle de l'œuvre d'un auteur moderne : délimitation du corpus, choix du texte de base, méthode de critique textuelle, mise en ordre des pièces, constitution des documents en annexe et du commentaire, support et mode de diffusion. Même si les enjeux ne sont pas les mêmes selon qu'il s'agisse d'une édition savante ou de vulgarisation, l'exemple de Balzac montre à quel point l'éditeur peut devenir un *créateur* du texte, dont les choix infléchissent profondément la lecture et la réception. Les différentes options qui ont été adoptées méritent toujours une analyse de fond, afin d'observer comment le corpus balzacien a pu historiquement mettre à l'épreuve les diverses entreprises éditoriales, et de redéfinir aujourd'hui les termes du rapport entre un horizon d'édition critique de Balzac et un ensemble d'outils inédits que nous fournissent les nouvelles technologies, en nous rendant sensibles aux difficultés et paradoxes propres au domaine éditorial.

Andrea DEL LUNGO
Sorbonne Université

Takayuki KAMADA
Université de Shinshu

OUVRAGES ET ÉTUDES CITÉS

- Chollet Roland, 1999, « Éditer l'autre Balzac », in Thierry Bodin (dir.), *Pour Balzac et pour les livres*, Paris Klincksieck, p. 73-85.
- Chollet Roland, 2016, *Balzac journaliste. Le tournant de 1830* [1983], Paris Classiques Garnier.
- Del Lungo Andrea, 2017, « Éditions et représentations de *La Comédie humaine* », *Genesis*, n° 44, p. 81-96.
- Déruelle Aude, 2012, « Le Balzac de l'édition Lévy », in Takayuki Kamada et Jacques Neefs (dir.), *Balzac et alii. Génétiques croisées. Histoires d'éditions*, actes du colloque organisé par le Groupe International de Recherches Balzaciennes [en ligne].
- Dürrenmatt Jacques, 2009, « Quand typographie rime avec cacographie (1800-1850) », *Romantisme*, n° 146, p. 43-56.
- Felkay Nicole, 1987, *Balzac et ses éditeurs*, Paris Promodis.
- Guisse René, 1994, « Balzac et le roman-feuilleton », in *Balzac*, Nancy Presses Universitaires de Nancy, p. 57-104.
- Laforgue Pierre, 2013, *La Fabrique de La Comédie humaine*, Besançon Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Péraud Alexandre, 2003, « Penser Balzac avec l'hypertexte, et/ou penser l'hypertexte avec Balzac », in José-Luis Diaz et Isabelle Tournier (dir.), *Penser avec Balzac*, Saint-Cyr-sur-Loire Christian Pirot, p. 233-241.
- Pierrot Roger, 1999, « Les éditions de Balzac depuis 1950 », *AB*, p. 417-426.
- Pollaud-Dulian Frédéric, 2003, « Balzac et la propriété littéraire », *AB*, p. 197-223.
- Thérenty Marie-Ève, 2003, *Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Paris Honoré Champion.
- Tolley Bruce, 1963, « Les œuvres diverses de Balzac », *AB*, p. 31-64.
- Tournier Isabelle, 1999, « Balzac-hypertexte », *Magazine littéraire*, n° 373, p. 63-65.
- Vachon Stéphane, 1992, *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, Saint-Denis/Paris/Montréal Presses Universitaires de Vincennes/Presses du CNRS/Presses de l'Université de Montréal.
- Vachon Stéphane, 1995, « L'œuvre au comptoir : la moitié de *La Comédie humaine* a paru en feuilletons », *AB*, p. 349-361.
- Vaillant Alain, 1993, « Balzac et la crise de l'édition romanesque sous la monarchie de Juillet », in Claude Duchet et Isabelle Tournier (dir.), *Balzac, Œuvres complètes. Le « Moment » de La Comédie humaine*, Saint-Denis Presses Universitaires de Vincennes, p. 21-41.